

Les Travailleurs Français ne feront pas la guerre à l'U. R. S. S.

Dans le bulletin des instituteurs du Finistère, deux motions sont en présence :

La première, présentée par les militants du P. C. F. :
« Le peuple français ne fera pas la guerre à l'U.R.S.S. ».

La seconde, défendue par les socialistes :

« Le syndicat se dresse contre toute guerre faite aux peuples coloniaux, russe ou américain ».

(Soulignons en passant, que nous n'avons pas encore eu le plaisir d'entendre Jouhaux « se dresser » contre la guerre d'Indochine ou les massacres de Madagascar !).

Quels sont les moyens que les deux tendances préconisent pour écarter le danger de guerre ?

Le P. C. F. soutient un vaste mouvement de masse en direction de la constitution de Comités pour la paix. En outre, et plus que jamais, il lutte pour un « Gouvernement d'Union démocratique ».

Quant aux socialistes, champions de la « 3^e force », ils prétendent refuser de se prononcer pour ou contre les deux camps en présence. Ils prétendent rester au dessus de la mêlée et agir en toute indépendance pour le bien de l'humanité.

Pour eux, la guerre qui menace a un caractère impérialiste des deux côtés.

Dans les grèves grandioses qui marquent l'agonie du système capitaliste, ils ne veulent voir qu'une manifestation de la politique « impérialiste » de l'U. R. S. S. Ils ne veulent pas voir la lutte de la classe ouvrière pour des conditions de vie meilleure, mais seulement les chefs staliniens qui ont la direction des luttes.

En réalité, si les masses suivent le P. C. F., c'est parce qu'elles sentent que la satisfaction de leurs revendications n'est pas une simple question de lutte syndicale, (Trade Unionisme si cher à Blum) mais est directement liée à la question du « Pouvoir politique » que brigue précisément le P. C. F.

Les masses laborieuses suivent le P. C. F. dans la mesure où elles pensent que ce dernier saura faire un Gouvernement capable de garantir les conquêtes ouvrières et d'instaurer le socialisme.

Les socialistes réformistes feignent de ne plus voir le caractère politique de la lutte qui oppose les ouvriers aux bourgeois. Ils veulent rester en dehors de la mêlée, sous prétexte de « l'impérialisme » de l'U. R. S. S. Et c'est au nom de leur « indépendance » qu'ils sont amenés à approuver la politique répressive et réactionnaire d'un Jules Moch.

Pour les dirigeants staliniens, le problème est différent. Oubliant que « le capitalisme porte en lui la guerre comme les nuées portent l'orage », ils ne voient plus les causes d'un conflit dans l'existence du système capitaliste, mais simplement dans les visées d'un impérialisme (les U. S. A.) ou même dans les appétits de quelques magnats. Selon eux, il y a en France, des capitalistes vendus... et des capitalistes patriotes, de même qu'il y avait en Amérique un bon Roosevelt et qu'il y a aujourd'hui un méchant Truman et un mauvais Marshall.

Serait-ce que la direction du P. C. F. partagerait la conception idéaliste attribuant les causes de la guerre à la volonté de tristes individus, et non, d'un système social ?

Non, mais elle a besoin de tels arguments pour justifier devant les ouvriers avancés, son désir permanent de compromis avec la bourgeoisie ; pour faire croire qu'un « Gouvernement d'Union démocratique » avec les « bons bourgeois » pourra éloigner l'échéance de la guerre.

Le P. C. I., et avec lui, les révolutionnaires fidèles au marxisme, répètent que la menace de guerre très réelle qui plane sur l'humanité, provient du capitalisme sous sa forme actuelle, l'impérialisme.

Nous sommes donc d'accord avec le P. C. F. pour dénoncer l'offensive de l'impérialisme contre les masses et contre l'U. R. S. S.

Ce que vise l'impérialisme dans la guerre froide qu'il mène à l'U. R. S. S. (en attendant l'intervention des armes), ce ne sont pas les privilèges de la bureaucratie de Moscou, mais la planification de l'économie, l'étatisation des moyens de production, et surtout le monopole du commerce extérieur qui ferme 1/6 du globe à l'impérialisme.

Nous ne voulons pas faire la guerre à l'U. R. S. S. aux côtés de ceux qui aspirent à détruire ce que nous y défendons, mais nous disons que la recherche de compromis pourris avec les agents de l'impérialisme (recherche qui constitue la base de la politique stalinienne dans le monde) trompe les masses en les empêchant de se regrouper sur une base de classe pour mener la lutte contre le capitalisme, source de guerres.

La diplomatie stalinienne recherche constamment des compromis, car la guerre (comme la révolution) liquiderait ou risquerait de liquider la bureaucratie, catégorie sociale instable qui vit en parasite sur les restes des conquêtes d'octobre 1917 et en exploitant le peuple soviétique. Les chefs staliniens craignent seulement la guerre en tant que menace pour leurs privilèges.

Le prolétariat français ne fera pas la guerre contre l'Union Soviétique, mais il se mobilisera pour la *défense autonome de ses intérêts de classe*.

Il mènera une lutte acharnée contre l'exploitation capitaliste en dépit des manœuvres de diversion des leaders « socialistes » et staliniens.

Il viendra avec le P. C. I. et la 4^e Internationale construire une nouvelle direction communiste qui mènera la classe ouvrière mondiale à la Révolution socialiste !

Jean CARIOU.

Pour connaître la ligne politique de la 4^e Internationale.

Pour connaître la lutte de toutes les sections trotskystes dans le monde. Il est indispensable de lire la revue

QUATRIÈME INTERNATIONALE

L'abonnement : 300 fr. Adressez le mandat à
M^{lle} WEILL, boîte postale n° 124, PARIS (15^e)
Compte chèque postal 5672-07 PARIS

MILITANTS ISOLÉS

Avez-vous réglé vos cotisations de décembre à Fred Rospars, instituteur à Plougasnou, C. C. P. 222-07 Rennes ?

ASSEMBLÉE RÉGIONALE

Elle aura lieu dans le courant de janvier. La date et le lieu seront communiqués ultérieurement.

PERMANENCES

BREST. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au Célibat-Bar, 17 bis, rue Kérivin.

SAINT-PIERRE. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, chez Ti-Coz, Quatre-Moulins.

QUIMPER. — Ecrire à Robert Trévien, 32, Grande-Rue, Kerfeunteun.

CARHAIX. — Alain Le Dem, rue Constant Lancien.

ROSPORDEN. — Ecrire à René Le Du, 15, rue Nationale.